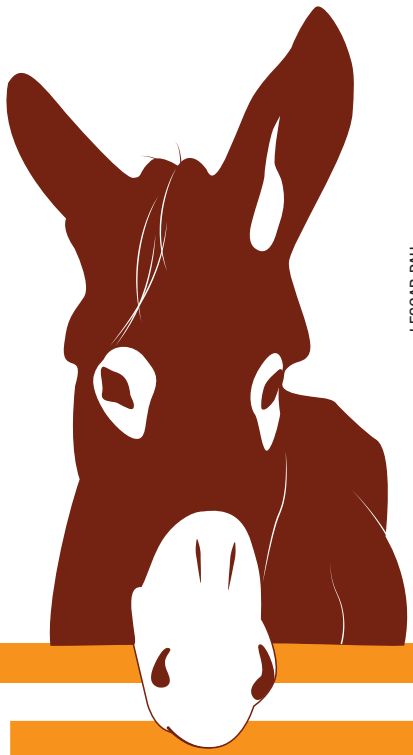


Le Cairn

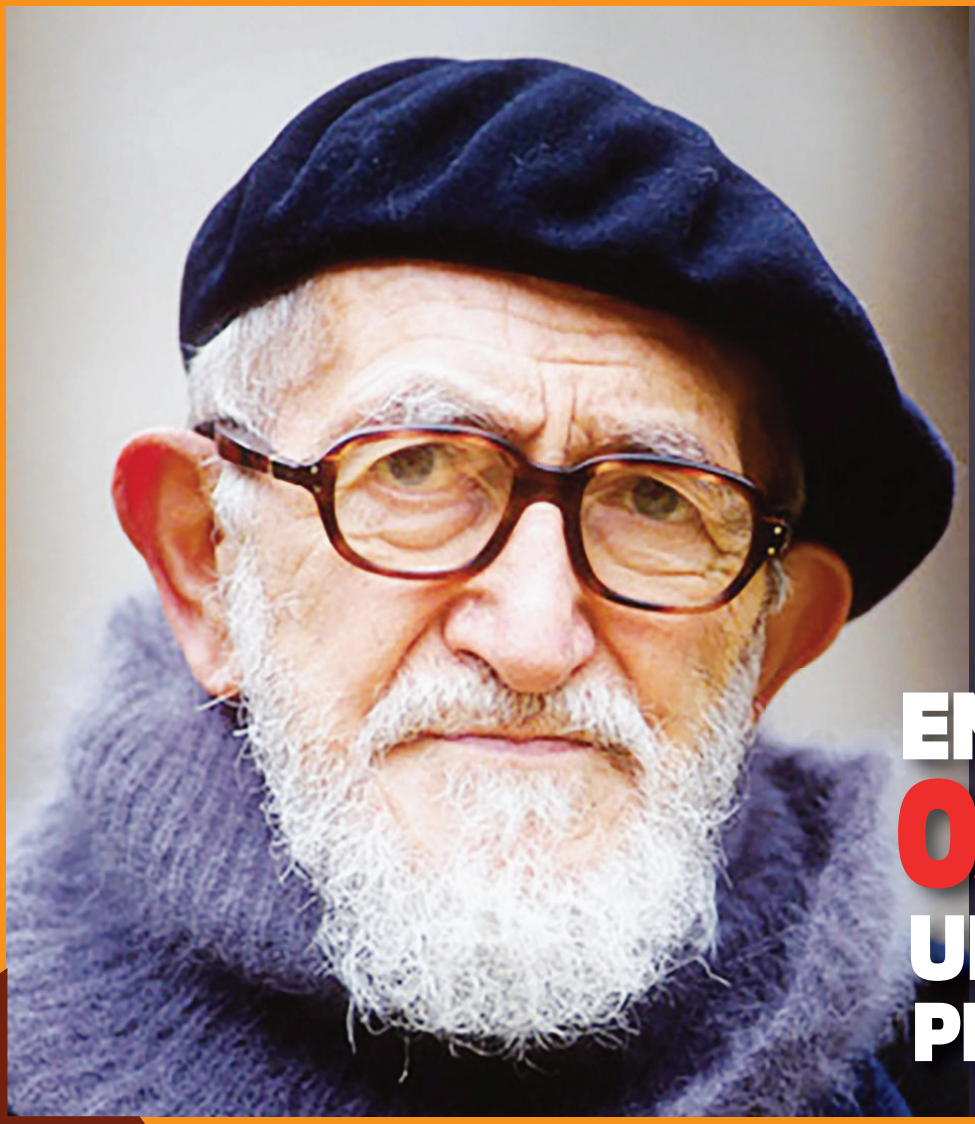
LESCAR-PAU

VILLAGE EMMAÜS LESCAR PAU

une alternative

n° 102

Trimestriel du Village Emmaüs Lescar-Pau • Février 2021 • www.emmaus-lescar-pau.com



“Ceux qui ont pris tout le plat, laissant les assiettes des autres vides (...), je sais ce que je dois leur crier à ceux-là : les premiers violents, les provocateurs de violence, c’est VOUS !”

L’abbé Pierre

ENSEMBLE OSONS ! UN MONDE PLUS JUSTE

La forêt pyrénéenne est en danger

NON au projet d'installation d'une méga scierie industrielle à Lannemezan

Emmaüs Lescar-Pau soutient le collectif Touche pas à ma forêt qui refuse l'installation d'une méga scierie sur le plateau de Lannemezan. Ce projet, s'il est validé, engendrera un épuisement inévitable de la ressource et la mort des petites scieries locales.

Dans le collimateur : le groupe italien Florian, l'un des leaders mondiaux du marché des bois. Un géant déjà présent en Croatie, Hongrie, République Tchèque, et même à Besançon.
Porté par la CCPL (Communauté de Communes du Plateau de Lannemezan), le projet Florian prévoit d'exploiter 50 000 m³ de bois de hêtre de haute qualité chaque année, soit plus de 250 000 m³ de grumes collectés pour atteindre la qualité souhaitée, pendant quinze ans ! Ce prélèvement de bois colossal, très largement supérieur à ce qui est prélevé actuellement, représente une menace à la fois pour l'environnement, la biodiversité et le tissu économique local.

250 000 m³ de forêt anéantie chaque année : L'équivalent de 1200 terrains de foot !

La forêt pyrénéenne est constituée d'une multitude de feuillus divers, le hêtre en premier lieu, le chêne, le châtaigner, le boulot, l'érable… et le sapin qui s'agencent entre eux. C'est ce qu'on appelle le « peuplement». Plus ils se mélangent, plus la biodiversité est riche, et notamment l'avifaune. Certes, les scieries locales sont de moins en moins nombreuses, et la forêt pyrénéenne serait sous exploitée actuellement. De nombreux arbres vieillissent, meurent sur pied, laissant peu de semis pour les remplacer. Et les raisons sont multiples : un accès difficile, des enjeux environnementaux comme la protection de certaines espèces, et des enjeux sociaux : les arbres font barrière aux avalanches et aux glissements de terrain et participent à la beauté des paysages.
Pour Dominique Dall'Armi, gestionnaire forestier et l'un des quatre leaders du collectif Touche pas à ma forêt, la forêt pyrénéenne n'est pas sous exploitée, au contraire. « Il faudrait laisser grossir les arbres beaucoup plus pour qu'elle soit plus riche et plus résiliente face au changement climatique. Certaines espèces n'apparaissent que sur du gros bois mort. C'est ce « Dendro micro habitat », habitat propice à la faune sauvage (aspérités, trous, branches coupées) qui favorise la biodiversité. On n'est pas contre l'exploitation de la forêt, mais pour que celle-ci soit raisonnée. »
Or, pour palier au déficit de bois en France, l'État français prévoit d'augmenter la récolte de 30% d'ici 2026, soit une augmentation de la récolte de 12 millions de mètres cubes par an. Puis davantage encore d'ici 2035 (décret du 10 février 2017).

Un déséquilibre écologique inévitable

Habituellement, l'ONF qui gère les forêts publiques françaises, prélève en montagne différentes catégories d'arbres (gros bois, bois moyens, petits bois) en préservant les semis. C'est le principe de la futaie irrégulière qui assure ainsi un équilibre et ne procède jamais par coupe rase. « Pour assurer l'exploitation de 50 000 m³ d'arbres

de qualité prévue par Florian, les plus beaux arbres seront prélevés, avec le risque de ne pas leur laisser le temps de d'arriver à maturité, explique Jean Touyarou, ingénieur forestier. Un écrémage de la hêtraie peut entraîner un appauvrissement de la qualité car les forestiers s'appuient sur les beaux arbres pour la régénération ; et c'est précisément ces arbres qui sont dans le collimateur. La grande quantité de bois à récolter peut se solder également par des risques d'arbres déracinés en raison des coups de vent de plus en plus fréquents de nos jours. Sans compter les conséquences environnementales, la pollution engendrée par les allers et venues des semi-remorques (10 000 camions supplémentaires) sur les routes de montagne et les ponts, inadaptés à un tel trafic. Partout, il faudra ouvrir des routes, dynamiter des falaises pour accéder aux parcelles les plus reculées, inexploitées aujourd'hui. La forêt pyrénéenne, royaume de la biodiversité, risque d'être réduite à une exploitation purement commerciale. »

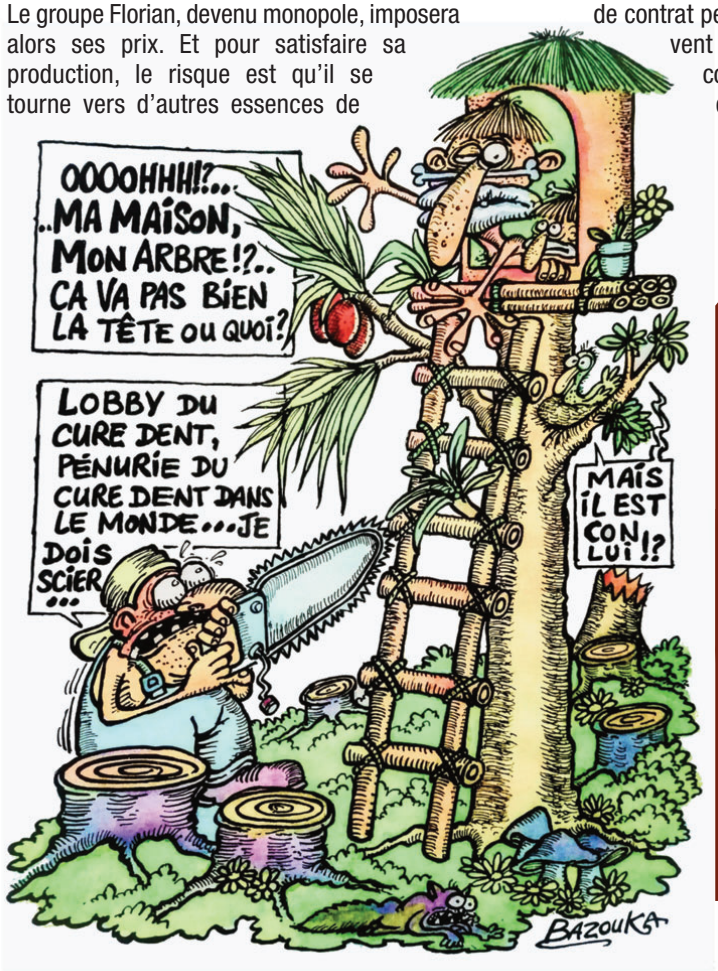
À noter que les territoires concernés par ce projet d'exploitation s'étendent de la forêt d'Iraty, au Pays Basque, jusqu'à l'Aude et le Massif Central.

L'économie locale en danger

Les petites scieries ne pourront pas s'aligner face à Florian et disparaitront progressivement. Le groupe Florian, devenu monopole, imposera alors ses prix. Et pour satisfaire sa production, le risque est qu'il se tourne vers d'autres essences de feuillus que le hêtre, tel que le chêne. « Quand les ressources de la forêt pyrénéenne seront épuisées et le tissu local à terre, tout cela avec l'aide de l'argent public, Florian s'en ira exploiter d'autres forêts ailleurs » grondent les opposants. Florian n'apporterait en effet que 40% des 11 millions d'euros nécessaires à un tel investissement, les 60% restant étant du financement public.

Ce projet de grande envergure ne peut relever de la seule décision de la CCPL. Les enjeux sont trop importants. « Les Pyrénées-Atlantiques ne semblent pas réaliser à quel point elles vont être impactées, poursuit Dominique Dall'Armi, or elles représentent 1/4 à 1/3 de l'approvisionnement prévu dans le projet actuel. » Plusieurs communes se sont déjà prononcées contre le projet, Oloron, Bedous, Agnos, Arudy, Arette, Castet, Sainte-Engrâce et d'autres.

Reste à la filière bois pyrénéenne, morcelée depuis des années, à recréer un vrai réseau industriel local pour contrer le projet Florian. Ou que d'autres partenaires s'associent à la CCPL (représentants de la forêt privée et publique, élus, acteurs économiques de la filière bois - du scieur au fabriquant de meubles, membres du collectifs et associations de protection de la nature) pour rédiger ensemble une sorte de contrat permettant le prélèvent sous certaines conditions, et avec des garde-fou.



Pour valoriser les déchets de bois, un projet de Centrale Cogénération Biomasse est proposé par la méga-scierie Florian, l'équivalent d'une grosse chaudière permettant d'alimenter en électricité (2,5 MW) et en chauffage (7 MW) l'habitat limitrophe. Soit 9 millions d'investissement pour 18 emplois créés. Quant au fantasme des emplois créés : 90 emplois de bûcherons, débardeurs et chauffeurs de camion grumiers, ils seront difficiles à pourvoir, les scieries locales étant déjà contraintes de chercher de la main d'œuvre au Maghreb ou dans les pays de l'Est. Florian emploierait 25 salariés (1 salarié pour 2000 m³ de bois scié) alors que les scieries locales présentent un rapport 10 fois supérieur en matière d'emplois.

Le collectif Touche pas à ma forêt s'est constitué pour refuser le projet de méga-scierie d'une multinationale italienne privée à Lannemezan (Hautes-Pyrénées) qui concerne la mise à mal de l'ensemble forestier du massif Pyrénéen. Il s'agit d'un collectif de citoyens, d'associations, de professionnels de la forêt, de syndicats, de formations politiques, qui ont à cœur de défendre les écosystèmes forestiers tout en maintenant les emplois.

Crédit photo : Victoire Samothrace/touche pas à ma forêt